

Revenir fort de connaissances

par L. Lee Dupuis

Au moment d'écrire ces lignes, je me trouve dans une grande salle de bal d'une ville américaine, où j'attends que débute la conférence de la dernière session d'un important congrès en pharmacie. Ce congrès a d'ailleurs reconfirmé mon besoin de m'arrêter pour réfléchir sur ma pratique, l'évaluer à la lumière des connaissances actuelles, et la comparer avec des pratiques considérées comme innovatrices. Il m'a aussi donné l'occasion de consolider des relations professionnelles avec des collègues, et d'en établir avec d'autres qui m'étaient inconnus jusqu'ici. Ces liens me seront sûrement utiles lorsque je serai aux prises avec des problèmes cliniques importants ou que je serai en quête de partenaires pour des projets de recherche menés en collaboration.

Mais l'expérience nous montre que ce type de présentation qui constitue le noyau du congrès auquel je viens juste d'assister, la conférence magistrale traditionnelle prononcée par un expert, est la méthode la moins efficace pour que l'acquisition des nouvelles connaissances amène un changement de pratique. Si tel est le cas, alors pourquoi continue-t-on de participer à ces congrès et pourquoi continue-t-on de les organiser?

Un récent sondage¹ mené auprès d'un petit nombre de médecins participant à un cours de perfectionnement en médecine, offert par l'Université d'Ottawa, a révélé que les médecins qui assistaient à ce cours avaient des objectifs précis. D'abord, ils souhaitaient acquérir de nouvelles connaissances qu'ils pourraient appliquer à leur pratique. La plupart des médecins ont affirmé s'attendre à des changements minimes et progressifs dans leur pratique. Ils ont en revanche déclaré vouloir revenir avec une «trouvaille», à tout le moins. La plupart voulaient recevoir ces nouvelles connaissances d'un expert plutôt que d'un pair. Nombreux voulaient être confortés dans leurs propres normes de pratique, à l'effet qu'ils n'accusaient pas de retard. Après analyse

des résultats, les auteurs du sondage ont émis l'hypothèse selon laquelle l'apprentissage réel fait dans le cadre d'une conférence ou d'un cours de cette nature peut être différent de ce qu'avaient prévu les organisateurs. Bien que cet apprentissage fortuit puisse amener des changements mineurs dans la pratique — qui peuvent se révéler d'une grande importance pour les patients —, ils demeurent néanmoins difficiles à mesurer. Certes, les médecins sondés croyaient fermement avoir apporté des changements dans les soins qu'ils prodiguaient, par suite des connaissances qu'ils avaient acquises dans des conférences traditionnelles.

Reste que l'environnement dans lequel retourne le participant à une conférence constitue un facteur clé dans la transposition de ces connaissances acquises en changements dans la pratique et en améliorations dans les soins aux patients. En effet, si l'environnement de travail n'est pas favorable à la mise en oeuvre de nouvelles connaissances, les connaissances nouvellement acquises s'évanouiront. De plus, les praticiens seront sans doute frustrés parce qu'ils seront incapables de prodiguer des soins qui satisfont aux normes actuelles.

Durant les trois derniers jours, j'ai assisté à des présentations qui ont un lien direct avec ma pratique quotidienne. Je sais que je mettrai en oeuvre dans les soins que je prodigue à mes patients les connaissances que j'en ai retirées, tout comme je sais que je mangerai au petit déjeuner les œufs que j'ai achetés de mon épicier cette semaine. Mais j'ai aussi apprécié de nombreuses autres présentations captivantes sur des sujets qui ne sont qu'indirectement liés à mon travail. Et il est très facile d'emmagasiner des connaissances. Toutefois, je crois fermement que le contenu de toutes les présentations auxquelles j'ai assisté n'est peut-être pas aussi important que le temps et la prédisposition mentale nécessaires pour acquérir de nouvelles connaissances, y réfléchir, et prendre les décisions sur la



manière de les intégrer dans les soins que je prodigue. Or, comme ma pratique change au gré des nouveaux problèmes qu'éprouvent mes patients, une certaine partie de ces connaissances connexes deviendra-t-elle peut-être essentielle.

Le savoir est l'essence même de notre profession. Si nous n'avons pas la volonté personnelle d'intégrer de nouvelles connaissances dans notre pratique, nous ne serons des pharmaciens guère plus connaisseurs qu'au moment où nous avons obtenu notre diplôme. Nos patients et nos collègues, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la pharmacie, comptent sur nous pour participer activement à l'acquisition de nouvelles connaissances et pour prendre des décisions sur la façon dont nous les utiliserons pour les mettre au profit de nos patients. Chacun de nous doit se faire un devoir de veiller à ce que notre participation aux conférences traditionnelles, comme la Conférence sur la pratique professionnelle, ait un effet réel sur les soins que nous prodiguons.

Reference

1. Harrison C, Hogg W. Why do doctors attend traditional CME events if they don't change what they do in their surgeries? Evaluation of doctors' reasons for attending a traditional CME programme. *Med Educ* 2003; 37 : 884-8.

L. Lee Dupuis, BSc, BScPhm, MScPhm, est chef des Services cliniques, Recherche et éducation, Département de pharmacie, The Hospital for Sick Children, et professeure adjointe, Faculté de pharmacie, Université de Toronto, Toronto (Ontario). Elle est également rédactrice adjointe du *JCPH*.

Adresse de correspondance :

L. Lee Dupuis
Department of Pharmacy
The Hospital for Sick Children
555 University Ave
Toronto (ON)
M5G 1X8

courriel : lee.dupuis@sickkids.ca

